

L'intelligence muette

Nadine Decobert

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Decobert, N. (1999). L'intelligence muette. *Moebius*, (80), 31–34.

NADINE DECOBERT

L'intelligence muette

À tic, je fais tac-tac-tac, à tac, tic-tic-tic; je crépite d'esprit; qui me touche prend choc; vous l'avez vu, le pauvre Anglais? Foudroyé comme Frank.

Jacques Ferron, *La nuit*.

À la radio, la recommandation de ne point sortir. Peu importe. Nul ne saurait faire obstacle, s'opposer (la veille déjà, histoire sinon de se maintenir en forme, au moins de se dégourdir, Louise et vous-même étiez allées au centre Epic).

Jean-Claude, quant à lui, réfugié dans sa pièce, calé au creux de son confortable fauteuil de bureau, avait préféré sa quotidienne réussite virtuelle, un satisfaisant tête-à-tête avec l'écran.

Non sans peine vous aviez déglacé les vitres, étiez parvenues, à grand renfort de plaques à neige, à frayer le passage, engageant les roues en de blanchâtres ornières; tant bien que mal aviez parcouru ce qui, il n'y a guère plus de deux jours, grâce à l'intervention des déneigeuses, portait le nom de rue.

Hésitante derrière le volant, vous aviez ensuite emprunté les boulevards, progressant dans la cohue des automobilistes éperdus, guidant chacun son errance depuis l'intérieur d'un habitacle de métal, vitré, chauffé.

— Ah non! s'était indignée votre compagne à l'arrivée, deux jours sans métro! les salles de cinéma!...

À présent Epic!

La fermeture du centre de conditionnement dûment constatée, durant le trajet de retour, vous vous étiez demandé s'il n'y aurait bientôt plus pour lieux que ces refuges énergétiques, ces cabines se déplaçant au gré des

larges artères, intérieur quadrillé d'un grand corps de ville hébété, privé de feux de circulation.

À présent, cette promenade dans le quartier, un impérieux besoin, par vous ressenti également. Quoique l'invitée, un peu moins en condition que l'hôtesse, suive à distance.

Semblable situation habituellement réjouit: n'est-ce pas là une journée exceptionnelle, journée d'hiver, certes, mais vécue derrière la fenêtre d'une confortable maison... Un de ces jours de tempête – depuis trop longtemps, il n'y en avait eu; aussi faut-il que l'on sorte: derrière la fenêtre, ne se sent-on pas tout à coup redevenir enfant?

...

Une nature, grandiose, sauvage. Visible, malgré le dédale des rues secondaires non déblayées, et qui, en ce moment précis, vous donne l'impression d'être grande aussi, vous fait sentir incroyablement vivante.

Pas question en cet instant de conclure à une quelconque tragédie, puisque avec SA bénédiction, vous voilà libre de toute contrainte: voyez comme elle est admirable, généreuse, celle qui vient de vous octroyer ce congé!

Le long des trottoirs, de grands doigts de glace pendent. Au vent presque tiède, agités, de gigantesques lustres tintent: du pur cristal!

Le fantastique, vous ne sauriez y échapper. Vous venez de traverser l'écran, évoluez à l'intérieur du film *Histoire de fantômes chinois*.

...

Votre fascination, à présent, est teintée d'inquiétude.

Ces arbres, qui habituellement se font complices, amis, ces troncs qu'il vous plaît d'étreindre, vous les observez avec défiance.

Avec circonspection, choisissez de les contourner.

Car toutes les deux ou trois minutes, ponctuant votre lente progression, un lugubre craquement, la rupture d'une branche soumise à l'épais carcan de glace (égale-

ment menaces profilées de câbles électriques s'approchant d'un toit, d'une branche, d'un véhicule en stationnement).

Arrivées au petit parc, vous est donnée une idée du désastre:

Les plus grands, ceux qui, torse et bras nouveaux dressés, n'hésitaient pas à affirmer leur altérité, sont d'ores et déjà gravement mutilés.

Cet élégant bouleau bée, branches pendantes, fibre visible, arrachée; rompu à mi-corps.

Aux tout petits, daignerait-elle accorder sa grâce?

Nombre d'entre eux, jeunes cimes accablées, courbés jusqu'à baiser le sol, demeurent ainsi chevelures prises sous une impitoyable poigne de glace.

* * *

En un littoral urbain de plus en plus dévasté, continuer votre balade, pas à pas progresser.

Vos pieds s'enfoncent, foulent du gros sel (le sel sans doute, c'est pour votre peine!).

Par centaines, des aiguilles de grésil vous attaquent le visage. Du revers de la main, vous faites en sorte de vous protéger, pendant qu'autour de vous, de multiples chutes, cette démente accompagnée d'agonies!

Ce soir, celle qui jamais n'a su dire, expliquer, brusquement se rappelle, s'impose. N'est-elle pas religion, intelligence? D'elle, il n'y a rien à redire. Seulement la souffrir. Comme présence calamiteuse, héritage, fatalité suprême.

À l'instant, vous revoyez ces week-ends: légère, au volant d'un véhicule, vous avez l'habitude de vous précipiter. Quelle illusion toutefois, quel mensonge que cette beauté apaisante, familière, ce calme souverain, cette harmonie au sein de laquelle jusqu'ici vous trouviez refuge!

Aujourd'hui, c'est dans le désordre qu'elle se fait connaître; dans la menace sournoise, la crainte silencieuse, le chaos.

Cet accomplissement muet, accompagné de bris sourds; le non-dit d'une force prodigieuse, d'un esprit

chagrin infligeant peines et blessures, tenter encore d'y assister...

...

— Tu viens, on rentre, articule Louise, arrêtée, tournant vers vous sa silhouette inquiète.

— Demain, on ira au vidéoclub, ajoute-t-elle aussitôt.

La maison n'est pas loin. Et quelle chance est la vôtre, n'est-ce pas, puisque le quartier où ces amis vous ont offert l'hospitalité est actuellement alimenté en électricité!

Vos 1m 63, 5'4", plantés au milieu du décor, hasardant le regard, scrutant entre deux triplex, vous cherchez ultimement à saisir un pan de l'insondable ciel au soufre gris.

— Le vidéoclub..., demain... peut-être..., une grimace nichée derrière votre écharpe, finalement c'est tout ce que vous trouvez à dire.